

# CARTES BLANCHES À YAN PEI-MING ET PIERRE BURAGLIO

dans le cadre de l'exposition  
*Poussin et Moïse. Histoires tissées*

GALERIE DES GOBELINS  
du 15 octobre 2012 au 20 janvier 2013

## LES CARTES BLANCHES

La question du format, et de son implication sur le spectateur, est au cœur des invitations de la Carte Blanche.

Yan Pei-Ming, dans un triptyque au format spectaculaire, montré pour la première fois à Paris, s'inspire du thème de la crucifixion.

Pierre Buraglio, pour sa part, réalise des œuvres intimes questionnant les thèmes de l'Ancien Testament. La signification du texte biblique refait surface dans une interprétation contemporaine qui s'appuie sur la réduction du format.

Les deux artistes reprennent ainsi chacun à leur manière la question du format et de la destinée humaine qui est présente dans l'exposition *Poussin et Moïse. Histoires tissées* (depuis mai 2012) actuellement à la Galerie des Gobelins. La peinture de Poussin, intime, et de format modeste, a été transposée pour former un imposant style narratif et décoratif dans le cadre de la commande des tissages aux Gobelins vingt ans après sa mort.

Peintres modernes et contemporains, tous prenant appui sur la Bible, de manière directe ou détournée, dialoguent à travers le temps.

## LES INSTALLATIONS

### \* CARTE BLANCHE À YAN PEI-MING

*NOM D'UN CHIEN ! - UN JOUR PARFAIT*

Yan Pei-Ming est un peintre et, comme il se doit, il utilise la couleur pour représenter un sujet. Dans



cet apparent travail traditionnel, (du point de vue de l'art occidental), l'artiste a su tirer bénéfice de son origine chinoise. La bichromie, mais surtout la texture de la matière picturale, constituent le fondement de son art. Plus précisément, ses sujets sont indissociables du matériau : les paysages, les portraits, les scènes représentés sont comme de la glaise, imprégnés par la couleur, fixés à jamais dans la pâte. Pei-Ming a jusqu'à présent représenté des sujets qui s'incarnaient dans la couleur, comme soudés l'un à l'autre, la couleur emprisonnant le sujet, le recouvrant comme un voile de matière.

Or, dans *Nom d'un chien ! - un jour parfait*, Yan Pei-Ming innove à double titre.

Le personnage représenté émerge de la couleur.

Il est en lévitation, suspendu, aérien, sans support, perdu dans l'étendue de la couleur. C'est une œuvre de rupture, nouvelle dans la production de l'artiste. Est-ce lié au sujet représenté ? L'artiste a souvent interrogé la figure du condamné à mort, de cet instant suspendu où la vie attend la mort. Dans cette suspension du temps, l'artiste exprime révolte et renoncement, refus et acceptation, point fermé, tête renversée et bras ouverts, tête abandonnée. Telles les allégories de la Renaissance qui représentaient les âges de la vie, Pei-Ming traduit ces deux moments de la vie, sursaut, force vitale et déchéance, inertie de la fin. Ici, le trouble provient de l'absence de référence clairement visible : sommes-nous devant un condamné, devant le Christ sur la croix, avant d'expirer ? Ou sommes-nous en présence d'un acte de sursaut ? De défiance face à la vie ?

Le format n'y est pas pour rien. La hauteur démesurée du triptyque, comme certaines des tapisseries présentées dans l'exposition des Gobelins (*Poussin et Moïse : histoires tissées*) théâtralise le temps suspendu. L'artiste est un habitué du gigantisme, mais ici, autre innovation, il déploie la scène en verticalité et non en horizontalité, comme dans ses productions précédentes.

Le spectateur assiste à une dramaturgie, devient acteur d'un temps à la fois décomposé et suspendu. La composition en trois panneaux construit cet enchevêtrement et la taille de l'oeuvre écrase l'observateur, tout en relevant le doute de la question posée par l'artiste : condamné ou en quête de plénitude ?

## BIOGRAPHIE DE YAN PEI-MING

Né à Shanghai en 1960, Yan Pei-Ming arrive à Dijon en 1980 où il intègre l'école des Beaux-arts. Rendu célèbre par ses portraits de Mao traités en grisaille sur de grands formats traduisant avec fougue les traits de ses modèles, l'artiste décrit sa pratique de la peinture comme « une attaque, une détermination qui a un sens à la fois spirituel, moral mais aussi critique ». Pensionnaire à la Villa Médicis en 1993, il va alors concevoir une œuvre monumentale, s'inspirant d'un conte chinois, *Les 108 brigands*, composé des portraits de son entourage à Rome et des visiteurs qu'il a reçus. C'est ainsi qu'il mêle avec talent l'histoire et l'actualité.

Dans sa production plus récente, il s'est confronté à des œuvres des maîtres du passé : Andrea Mantegna, Léonard de Vinci, Goya ou Jacques-Louis David.

## \* CARTE BLANCHE À PIERRE BURAGLIO

*D'APRÈS...AUTOUR...AVEC... NICOLAS POUSSIN  
(ET SIMON VOUET) AUX GOBELINS*

L'exposition *Poussin et Moïse : histoires tissées* dans la Galerie des Gobelins est l'occasion d'inciter Pierre Buraglio à travailler d'après les maîtres et notamment autour de Nicolas Poussin et Simon Vouet.

Si le peintre s'est déjà confronté à Nicolas Poussin, par le dessin (*L'Automne*, musée du Louvre, et *Orion aveugle se dirigeant vers le soleil levant*, M.E.T., New York) et par l'écrit (*Le Pêcheur à la ligne* (*Notes éparses sur Nicolas Poussin réunies l'hiver 2002*), Michel Chandeigne, 2003), c'est la première fois qu'il reçoit une invitation singulière : les dessins qu'il propose font le chemin inverse des œuvres montrées. Pour la réalisation de la tapisserie, les liciers partent du dessin, puis de la peinture à l'huile pour finir par le tissage. Il y a donc dans ce processus une transposition de médium, du graphisme à la fibre.

Pierre Buraglio, pour cette exposition, part du résultat tissé pour remonter à la source du trait. Son souci, à l'instar de Matisse, semble un pari : « [...] j'espère arriver à perdre pied ». Dans ce processus, il s'est rendu devant les oeuvres, en se confrontant à la grandeur des tissages. Par la suite, grâce à



Pierre Buraglio, *D'après...Poussin-Orion aveugle*, 2001-2002, crayon ;  
photo : Alberto Ricci

des reprises selon différents modes en atelier, il tente de rendre dans la taille réduite de l'esquisse certains épisodes de l'histoire de Moïse. Ce jeu des formats - tout en précisant que Nicolas Poussin avait une prédilection pour la taille intime de ses huiles sur toile – a pour enjeu la question de la réduction : telle une musique, Pierre Buraglio s'exercera à réduire l'étalement des scènes réalisées en tapisserie.

Le peintre a également recours à l'impression numérique (au Studio Bordas) pour réaliser quelques « Variations » sur des supports différents, suivies de rehauts et des montages manuels. Ces travaux sont présentés sur des supports originaux disposés dans la galerie en regard des scènes de la vie de Moïse tissées. Dans un premier temps, avec Arnould Brejon de Lavergnée et Marc Bayard, ont été privilégiés quelques œuvres caractérisées par leur force plastique. Pour aller plus avant, le peintre a choisi certains épisodes pour la permanence et l'actualité qui recèle à ses yeux les thèmes présents dans le récit de *L'Exode*, notamment *Moïse sauvé des eaux* : l'artiste y voit, selon ses propres termes, « un enfant juif sauvé par un Juste ».

Quant à la scène du *Veau d'Or*, le peintre y décèle les nouvelles idoles du nihilisme consumériste. Il s'arrête également sur l'imbrication des gestes et des corps dans *Moïse enfant foulant la couronne de Pharaon* : la violence est affaire de représentation, d'imbrication des formes, d'ordonnement du désordre. L'œuvre de Simon Vouet (*Le retour de Jephté*) a également retenu l'attention de Pierre Buraglio, en raison du défi à la couleur et du thème : l'imprudence de Jephté, qui avait voué à l'holocauste la première personne rencontrée (ce sera sa fille).

## BIOGRAPHIE DE PIERRE BURAGLIO

Né en 1939 à Charenton. Vit et travaille à Maisons-Alfort.

1966 : Exposition *Pour une exposition en forme de triptyque*, galerie Jean Fournier, Paris.

1968 : Participe à la *Salle Rouge pour le Viet Nam* à l'ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et à l'atelier d'affiches de l'ENSBA à Paris.

1976 : Première exposition personnelle au Musée d'Art moderne de la ville de Paris.

1982 : Expose à New York, à la galerie Virginia Zabriskie.

1983 : Expose dans les galeries contemporaines du musée d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris.

1990 : Expose au Musée Sara Hilden. Tampere. Finlande.

1985-2007 : Réalisation de tapis (Savonnerie) et de tapisseries (Gobelins) pour le Mobilier national.

2002-2004 : Réalise l'Oratoire de l'Hôpital Bretonneau, Paris.

2011-2012 : Résidence au musée Rodin, Paris, puis de Nancy, Rouen et Vannes.

2012 : *Le parti pris des restes*, galerie Jean Fournier, Paris.

## INFORMATIONS PRATIQUES

Direction artistique de la Carte blanche : Marc Bayard

Galerie des Gobelins :

- Salon Carré, Carte blanche à Yan Pei-Ming
- Galerie d'exposition, Carte blanche à Pierre Buraglio

Ouvert tous les jours sauf le lundi de 11h à 18h.

Fermeture exceptionnelle du 31 juillet au 3 septembre inclus.

## SERVICE DE PRESSE

### Mobilier national

Véronique Leprette

01 44 08 53 46

veronique.leprete@culture.gouv.fr

Céline Mefret

01 44 08 53 20

celine.mefret@culture.gouv.fr

### Agence Observatoire

Céline Echinard

01 43 54 87 71

celine@observatoire.fr